



SÉRIE
PROFIL

Lobbyiste en chef

LASSILA KARUTA

Le Zurichois occupe une place de choix pour suivre et modeler les relations économiques entre la Suisse et les Etats-Unis, dans un contexte marqué par le retour de Trump aux commandes

Une petite musique de fond et les rayons du soleil qui réchauffent le bureau situé au 2e étage d'un ancien immeuble au centre de Zurich. A l'entrée, des cartons encore en partie vides laissent présager d'un déménagement. «Ce bâtiment doit être rénové et nous devons donc le libérer. Mais nos futurs bureaux ne seront qu'à quelques minutes», explique Rahul Sahgal, le directeur de la Chambre de commerce suisse-américaine depuis le 1er août. A peine nommé, le quadragénaire est un visage déjà bien connu dans les médias suisses. Les élections américaines l'ont propulsé sur le devant de la scène médiatique, où il a maintes fois expliqué les éventuelles conséquences de l'arrivée de Donald Trump à la Maison-Blanche pour les entreprises suisses. Actuellement, le Zurichois multiplie les échanges avec la Berne fédérale et les sociétés pour discuter des défis liés à ce changement d'administration. Quelques jours après notre rencontre, il s'est envolé pour les Etats-Unis pour rencontrer des personnes qui feront partie de la prochaine administration.

Indécis sur ses études

Si l'économiste de formation se dit optimiste quant à l'évolution des affaires des sociétés helvétiques outre-Atlantique et rappelle que les échanges commerciaux entre la Suisse et l'Oncle Sam ont fortement augmenté ces dernières années – nonobstant le parti politique dont le président est issu –, il pense que les choses seront plus complexes: «D'un point de vue économique, les Etats-Unis vont

continuer à surperformer mais il y a des incertitudes par rapport aux tarifs douaniers que Donald Trump pourrait mettre en place. Si par exemple, les voitures allemandes sont touchées par ces mesures protectionnistes, cela aurait aussi des répercussions sur les sous-traitants suisses.»

Côté vie privée, ce n'est pas de tout repos non plus. Cet été, en raison de son nouveau travail, il est revenu vivre à Zurich, sa ville natale, après dix-huit ans d'absence. Cette fois, il s'y installe avec sa femme, une avocate genevoise, et leurs deux filles âgées de 6 et 8 ans. Après les trois dernières années durant lesquelles ils ont habité à Founex, près de Nyon, c'est à son tour de faire découvrir à ses enfants la région où il a grandi. Ces dernières années, ils parlent déjà le suisse-allemand – c'est la langue dans laquelle ils échangent – mais c'est la première fois qu'elles sont dans un système scolaire germanophone.

Cette nouvelle fonction à la tête de la Chambre de commerce suisse-américaine est le 3e changement de carrière de Rahul Sahgal. Le francophile a aussi souvent changé de ville et de pays. Les «petits» déménagements commencent après l'école primaire à la fin des années 1980: tout d'abord à Baden (AG), parce que son père, un ingénieur indien formé à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, va y travailler pour l'industrie nucléaire.

Il part ensuite à Saint-Gall pour y poursuivre ses études universitaires. Au début, il hésite sur la direction à

prendre car plusieurs matières l'intéressent: psychologie, histoire, relations internationales, philosophie, économie et droit. Il finit par se décider pour l'économie, non pas parce qu'il aime particulièrement cette matière mais par pur pragmatisme. «J'ai procédé par élimination et les opportunités de travail semblaient nombreuses.» Une fois sa licence décrochée, il n'a pas envie de se plonger immédiatement dans le monde du travail et décide de poursuivre ses études, toujours après quelques hésitations, avec un master en droit. Et une fois son diplôme en poche, le juriste commence sa carrière dans le secteur de la finance et des cabinets de consultants à Zurich.

En 2007, après quelques années de travail, il change cette fois de continent. Rahul Sahgal a la possibilité d'aller travailler en Inde pour la société zurichoise Rieter, spécialisée dans les machines textiles. «C'était une très belle opportunité pour vivre dans le pays d'origine de mes parents. Jusque-là, j'y allais seulement pendant les vacances pour rendre visite à mes grands-parents», raconte-t-il. Dans cette grande économie asiatique, il dirigera par la suite aussi la filiale locale du sous-traitant de l'industrie automobile Autoneum, dont le siège est à Winterthur. Une connaissance suisse de cette époque se rappelle de Rahul Sahgal comme quelqu'un de convivial et de très connecté déjà: «Il connaissait Delhi comme sa poche et il nous a aussi amenés avec lui à une des fêtes du 1er



Le Temps
1205 Genève
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages und Wochenendpresse
Auflage: 34'733
Erscheinungsweise: täglich

Seite: 20
Fläche: 116'424 mm²

Auftrag: 3009561
Themen-Nr.: 272002
Referenz:
eb86577b-ae5a-42c3-952e-ddd4bab3ab8f
Ausschnitt Seite: 2/3

«Août à l'ambassade de Suisse en Inde.»

Entrée dans la diplomatie

Mais au bout d'environ cinq ans en Inde, Rahul Sahgal commence à songer à une réorientation professionnelle. L'amateur de méditation matinale – avant que le reste de sa famille se réveille – postule à Berne pour le concours diplomatique. Son profil atypique – il est bien plus âgé que les autres candidats et vient du secteur privé – est retenu et il entame sa deuxième carrière en 2013, à 35 ans. Cela ne l'effraie pas de devoir repasser par la case stagiaire, notamment à Berne et Bruxelles. «J'avais toujours été attiré par les relations internationales», relève-t-il. En 2017, le polyglotte – à côté de l'anglais, de l'allemand et du français, il parle aussi hindi et espagnol – est muté à l'ambassade de Suisse à Washington, où

il est chargé des questions fiscales et financières. C'est alors le début du premier mandat de Donald Trump. «C'était une période fantastique, très intéressante pour le travail. Les pays y envoient leurs meilleurs diplomates et c'est stimulant d'échanger avec ces personnes», affirme celui qui soufflera ses 47 bougies le 31 décembre. La possibilité de communiquer facilement avec l'administration américaine et le législatif sur différents sujets politiques ou économiques l'ont aussi marqué positivement.

C'est dans la capitale politique américaine que naîtra sa deuxième fille. Son épouse, elle, décide d'y suivre une maîtrise en droit et travaille par la suite comme avocate. «Les Etats-Unis, c'était aussi une période très riche pour notre famille.»

En 2021, les Sahgal refont leurs cartons

et rentrent en Suisse. Le diplomate est affecté au Secrétariat d'Etat aux questions financières internationales à Berne. Son dernier poste avant d'arriver à la tête de la Chambre de commerce suisse-américaine. «Mon nouveau travail me permet de lier l'expérience que j'ai accumulée et offre beaucoup de liberté d'action», indique-t-il pour expliquer cette nouvelle réorientation professionnelle. Reste à savoir où on le retrouvera dans une dizaine d'années... ■

«D'un point de vue économique, les Etats-Unis vont continuer à surperformer»

A suivre en 2025

En cette fin de 2024, *Le Temps* vous propose le portrait de cinq personnalités qui feront parler d'elles l'année prochaine.

1977 Naissance.

2011 Doctorat en sciences économiques à l'Université de Saint-Gall.

2012 Passage du concours diplomatique.

2014 Mariage.

2024 Nomination au poste de directeur général de la Chambre de commerce suisse-américaine.

Datum: 23.12.2024

LE TEMPS



Le Temps
1205 Genève
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages und Wochenendpresse
Auflage: 34'733
Erscheinungsweise: täglich

Seite: 20
Fläche: 116'424 mm²

Auftrag: 3009561
Themen-Nr.: 272002
Referenz:
eb86577b-ae5a-42c3-952e-ddd4bab3ab8f
Ausschnitt Seite: 3/3



(ZURICH, 4 OCTOBRE 2024/URS JAUDAS/TAGES-ANZEIGER)